

BORDEAUX. Les pompiers se sont déplacés hier, place Saint-Michel, pour une intervention qui a tourné court

Saint-Michel : quand le malentendu monte en flèche

Hier, 19 h 30. La nuit vient de tomber. Sur la place Saint-Michel, les badauds ont la tête dans les nuages. Tout en haut de la flèche, on distingue une silhouette. Très vite, les pompiers arrivent sur place. Ils dressent un périmètre de sécurité autour du clocher et demandent aux passants de s'écarter.

De plus en plus de monde assiste à la scène. Tentative de suicide ? Canular ? En bas, on se pose mille questions. Policiers et pompiers arrivent en renfort. Sans comprendre ce qui se joue tout en haut de l'édifice. Soudain, une personne se lance de la flèche en rappel. Les policiers sont désorientés : « Visiblement, ce sont des professionnels », commentent-ils, non sans inquiétude.

Quatre autres alpinistes suivront, un à un, durant une petite demi-heure. Désormais, c'est toute la place qui a les yeux rivés au ciel. Pompiers et policiers assistent impuissants à la scène.

« Je ne fais que mon boulot »

Peu après 20 heures, un premier homme arrive en bas. Il est aussitôt interpellé par la police. Avant de se justifier, un sourire en coin : « Je ne comprends pas, je ne fais que mon boulot ! »

Les cinq alpinistes - quatre hommes et une femme - sont en fait mandatés par la mairie, pour une inspection de la flèche. « C'est une vérification d'après-tempête. On devait vérifier la pointe du paratonnerre. D'habitude, on travaille de jour mais aujourd'hui il faisait beau, et on a un peu traîné en haut », explique Nicolas Gaudé, salarié de la société **Échelle 33**, basée à Pessac.

Interrogés dans le fourgon par des policiers visiblement agacés, les alpinistes se souviendront de leur mésaventure : « On a bien vu qu'il y avait du monde en bas. Mais c'est la première fois que ça nous arrive. Ça fait bizarre d'être arrêtés au travail... »

Auteur : Clément Le Goff



Hier, cinq personnes descendent en rappel la flèche. Pas de panique, il ne s'agissait que de professionnels mandatés par la mairie pour vérifier l'état du monument suite à la tempête Klaus.

(photo dr/pierre saulnier)